

Le mot «populisme» a envahi en quelques années notre vocabulaire : s'agit-il d'une notion qui éclaire notre vie politique, ou d'un terme de propagande qui rend opaques les vraies attentes du peuple ?



« Populisme » : un mot qui a envahi en quelques années notre vocabulaire, un mot aux contours flous et à propos duquel on peut se demander s'il recouvre une réelle analyse politique, ou s'il s'agit seulement d'un vocabulaire de propagande.

Qui est taxé de « populiste » ? Les leaders de l'« extrême-droite » : Jean-Marie Le Pen, qui a été le premier à être accusé régulièrement de populisme en France, puis sa fille Marine. Mais le politologue Pierre-André Taguieff, que nul ne saurait accuser de sympathie pour le FN affirme qu'« extrême-droite » et « fascisme »

sont des mots qui « ne relèvent pas de l'histoire des idées ou des doctrines politiques, mais de l'histoire des discours de propagande ».

« Populiste » également, le leader de l'extrême-gauche, Jean-Luc Mélenchon. Et parmi les journalistes, Eric Zemmour reçoit régulièrement la même accusation. Bref sont populistes tous ceux qui sortent des cadres habituels, tous ceux qui rompent avec le « politiquement correct ».

Pour commencer, je rappellerai les dénonciations les plus usuelles concernant le populisme. Puis, afin d'y voir plus clair, je m'appuierai sur deux ouvrages opposés (même s'ils se rejoignent sur certains points) :

Un livre critique, celui de Pierre-André Taguieff, qui a déjà écrit deux livres sur le sujet, dont il est l'un des spécialistes reconnus. Il s'agit de son dernier ouvrage : Le nouveau national-populisme. Mais si Taguieff conduit des analyses

honnêtes, on trouve aussi beaucoup d'ambiguïtés dans ses prises de position, et nous les relèverons en tentant d'en décrypter les raisons.

Et à l'opposé, un ouvrage laudatif, celui du philosophe Vincent Coussedière, Éloge du populisme. Ce livre d'un philosophe encore peu connu présente des arguments d'une grande rigueur. Pour lui, le populisme n'est pas la démagogie, avec laquelle on le confond toujours (même si la démagogie peut être une conséquence du populisme).

Le populisme est la révolte du peuple quand il se sent trahi par ses élites, et qu'il est en attente d'une vraie gouvernance.

En présentant ces deux jugements opposés, je m'efforcerai d'ouvrir le plus largement possible le débat sur un sujet essentiel de notre vie politique, et qui détient certainement quelques-unes des clés de notre avenir.

Intervenant : Philippe Granarolo



Philippe Granarolo est né en 1947 à Toulon. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'oeuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, il est conseiller communautaire à la Culture de la Communauté d'Agglomération Toulon

Provence Méditerranée, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var. Philippe Granarolo est également président de l'association.

Il animera ce soir pour la trentième fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance : « Morale et entreprise »



Jean-Michel Berenguier, président du Café Philo de Sanary, est intervenu en tant que patron d'une PME pour nous aider à réfléchir aux relations complexes entre morale et entreprise.

A la veille d'un des longs ponts du mois de mai, l'assistance était malheureusement bien réduite,

ce qui n'a pas nui à la richesse des échanges au cours desquels des clivages évidents sont apparus.

La France a décidément bien du mal à se réconcilier avec le monde de l'entreprise !

Et si c'était là l'une des causes de notre déclin ?